des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath
Historien, chercheur au CNRS, spécialiste du protestantisme

Sébastien Fath

Mystique communautaire des évangéliques Kabyles

Les fans se réjouissent : un tout nouveau jeu de guerre coopératif est désormais proposé aux amateurs d'aventures épiques. Illustré par l'artiste kabyle Ahcene Blibek, ce jeu est intitulé *The Red Burnoose : Algeria 1857*. Il nous propose d'interpréter *« le rôle du peuple kabyle qui tente de repousser les Français qui veulent conquérir leur terre »*. Avec une héroïne en prime, la grande résistante kabyle Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863). Au-delà du caractère ludique de ce wargame, la référence à Lalla Fatma N'Soumer rappelle des caractéristiques de la religiosité kabyle précoloniale. La combattante kabyle était en effet considérée par beaucoup comme une prophétesse, prédicante, figure éminente d'une tarîqa soufie, la confrérie Rahmaniyya. En somme, la guerrière était aussi une mystique musulmane.

Mais quel islam précolonial ? Quelle religiosité populaire ? Que de débats autour de ce sujet ! Favorisé par le colonisateur, un « mythe kabyle » à la vie dure défend que la religion authentique des Kabyles aurait été, avant l'islam, le christianisme. La réalité historique est assez différente. Il ne fait certes pas de doute que certains Kabyles se sont tournés vers la foi en Jésus-Christ au début de notre ère. Mais les armées romaines (avec lesquelles avançait la religion chrétienne) n'ont jamais vraiment franchi les « montagnes de fer ». Les communautés amazigh chrétiennes, dont le plus illustre ambassadeur reste saint Augustin, n'étaient pas assez robustes pour christianiser en profondeur les monts kabyles. On n'a aucune trace historique de communautés chrétiennes en Kabylie à la fin du premier millénaire. L'arrivée de l'islam, en revanche, déboucha sur un ancrage musulman très profond. Jusqu'à la colonisation, au cours de laquelle des Pères Blancs, et quelques protestants tentèrent, sans grand impact, d'implanter le christianisme. Après la décolonisation, c'est une autre musique : un christianisme évangélique largement endogène, par et pour les Kabyles, s'est développé. Avec son hymnologie, sa Bible en langue vernaculaire, ses films, ses danses et sa foi en Sidna Aïssa. Dans une étude publiée en 2020, Mohand Tilmatine, chercheur à l'Université de Cadix, estime à cinquante le nombre d'églises évangéliques en Kabylie en 2018. C'est sans doute davantage aujourd'hui, malgré les discriminations rencontrées. Si l'hypothèse d'une « résurgence » d'un christianisme antérieur ne tient guère pour expliquer cette croissance chrétienne, comment, du coup, comprendre l'épanouissement d'un évangélisme kabyle aujourd'hui florissant ?

Le rappel, via ce nouveau jeu *The Red Burnoose*, de la figure emblématique de Lalla Fatma N'Soumer, prophétesse soufie, nous met sur une autre piste : à distance des tentatives chrétiennes coloniales, et d'un passé chrétien mythifié (oublié depuis longtemps à l'époque de la conquête de l'Algérie), l'évangélisme kabyle actuel renouerait en partie avec certaines formes religieuses précoloniales vivaces au XIXe siècle. Puisant aux sources d'une religiosité kabyle populaire, parfois confrérique, mystique, soufi, où les femmes disposaient de certains espaces de parole et d'autorité. Qui sait si des descendantes de Lalla Fatma N'Soumer ne trouvent pas leur compte, aujourd'hui, dans le charismatisme évangélique solidaire et fervent, prêché en langue amazigh dans des assemblées mixtes ? Avec deux décalages revendiqués par les chrétiens kabyles : d'une part la centralité et la divinité de Jésus-Christ, d'autre part l'accent sur le pardon et la grâce, qui détourne des tentations d'insurrection.